

A l'école de la diversité

Présentation par Joanna et Denis Peiron de leur livre d'entretiens avec la pédopsychiatre Marie Rose Moro, ***Enfants de l'immigration, une chance pour l'école*** (Bayard, 2012)

Ce livre est né, comme le dirait Stéphane Hessel, d'une « indignation ». Une colère sourde nourrie par les propos d'un Claude Guéant faisant, en mai 2011, endosser aux enfants immigrés « les deux-tiers de l'échec scolaire ». Simple erreur de calcul ou mauvaise foi caractérisée ? Embarrassé, l'Insee a fini par émettre un communiqué contredisant les statistiques fantaisistes brandies avec entêtement par le ministre de l'Intérieur : en réalité, « seuls » 16 % des élèves qui chaque année quittent le système scolaire sans qualification – 22 % si l'on prend en compte aussi les enfants issus de couples mixtes – sont des enfants immigrés.

Malgré ce démenti, notre indignation s'est très vite muée en questions. La présence dans nos classes d'enfants venus d'ailleurs ou nés de parents étrangers constitue-t-elle vraiment, systématiquement, irrémédiablement un problème ? Ne faut-il pas y voir aussi une chance ? Mieux : faire en sorte qu'elle soit, davantage encore qu'elle ne l'est aujourd'hui, une chance pour l'ensemble des élèves ?

Pour répondre à ces questions, nous avons immédiatement pensé à la pédopsychiatre Marie Rose Moro, directrice de la Maison de Solenn (Maison des adolescents de l'hôpital Cochin, à Paris). Fille d'immigrés espagnols de condition très modeste, elle n'a appris le français qu'à son entrée à l'école primaire. Ce qui ne l'a pas empêchée, avec les encouragements d'enseignants bienveillants, de mener une carrière brillante, au point de devenir professeur des universités. Chef de file de l'ethnopsychiatrie, cette « citoyenne de monde » engagée de longue date aux côtés de Médecins sans frontières, a surtout beaucoup travaillé avec les enfants de migrants et mené plusieurs études sur les conditions de leur réussite scolaire. Car, comme elle le souligne elle-même, « le savoir engage ceux qui y accèdent ».

Au fil de ce livre d'entretiens, nous tentons de défaire nombre d'idées reçues concernant notamment le bilinguisme (préserver sa langue maternelle permet en réalité de mieux maîtriser le français), l'attitude des parents migrants (qui présentent généralement vis-à-vis de l'école une confiance et des attentes bien plus grandes que les autres familles) ou la valorisation des différences culturelles (qui, à condition de ne pas enfermer l'élève sous l'étiquette de ses origines, constitue une déclinaison de la fraternité, valeur républicaine trop souvent oubliée). Cet ouvrage est aussi l'occasion de proposer des pistes concrètes de réforme, qu'il s'agisse d'oser, comme

le réclame Marie Rose Moro, la discrimination positive ou bien de repenser la formation des enseignants en faisant la part belle aux apports de l'anthropologie, le métier de professeur se situant fondamentalement à la croisée des cultures.

L'objectif est de permettre aux enfants de l'immigration de réussir davantage à l'école. Mais aussi de faire en sorte que leur présence bénéficie aux autres élèves, qu'elle les aide à acquérir des compétences interculturelles indispensables dans le monde ouvert qui est le nôtre et, en premier lieu, à se familiariser avec la pluralité des langues, en commençant par celles parlées dans leur environnement immédiat. De plus, on peut parier que des enseignants mieux formés et plus sensibles à la diversité culturelle et linguistique seraient également plus attentifs aux besoins spécifiques d'autres enfants, qu'ils soient liés à un handicap, à une sensibilité exacerbée ou à une situation familiale qui les éloigne momentanément des apprentissages.

Joanna et Denis Peiron